

## LETTRE DE " QUELQU'UN "

Bien cher OISEAU-MOUCHE,

Depuis trois ans tu existes, me dit-on, et depuis trois ans tu progresses. Ceux qui te rédigerent les premiers, petite feuille, avaient aussi des ailes, et ils se sont envolés ; mais leur exemple n'a pas été sans fruits puisqu'aujourd'hui les enfants d'hier sont les rédacteurs du moment ; ta marche ne ralentit pas non plus puisque moi-même, retiré dans ma *miche* et aussi sourd aux bruits du dehors que l'était le *rat moine* de La Fontaine, je te connais aujourd'hui, je t'admire et je t'apporte l'expression écrite de mon admiration. Ne me demandez le pourquoi, ni le comment... J'ai pris d'une main dédaigneuse ce nouvel arrivé ; à son titre léger, à la vue de cet humble format, j'ai balancé longtemps—entre *deux touches*—si j'allais, si je daignerais lire un *journal d'enfants*. Journal d'enfants... sans souillures par conséquent, sans bassesses, sans vils intérêts. Je t'ai ouvert et j'ai conclu que " colonnes à scandales, colonnes à mensonges, à calomnies," étant ajoutées, ton format ne serait pas moins grand que le plus grand de nos journaux politiques et tu pèserais tout autant dans ma main !

Certes tu me pardonneras ce dédain d'un instant, et tu accepteras les encouragements d'un nouveau mais déjà sincère ami. — Forme ces jeunes mains, ces poètes, financiers, littérateurs en herbe encore : un jour, peut-être, tu ne rougiras pas en te souvenant d'eux.—Si tu ne professes pas pour les *vieux* le même dédain dont trop souvent ils usent contre toi, peut-être le vent de l'ouest t'apportera-t-il un jour quelques feuilles tremblantes et vieillottes comme le tronc qui les porta.

Courage, te dirai-je donc, comme cette "*vieille moustache*" à son bambin, tu n'as que trois ans, la vie est longue et le monde est grand !

CHARLETTE.

## PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

## L'ÉGLISE DE SAINT-CLÉMENT

A Rome, les fêtes se succèdent sans interruption. La chose se conçoit facilement, puisque le nombre des églises égale celui des jours de l'année. Hier, la population se portait en foule aux catacombes ;

aujourd'hui, nous la retrouvons encore sous terre, parcourant les nefs de l'église *basse* de Saint-Clément.

Remontons aux temps apostoliques. Clément, noble romain converti par saint Paul, devint son fidèle collaborateur, et sa maison paternelle servit de refuge aux chrétiens. On y érigea un oratoire que Constantin transforma en une basilique qui fut détruite lors du sacre de Rome par Robert Guiscard. Les décombres s'amoncelèrent tout autour au point que le niveau du sol s'éleva, et qu'un siècle plus tard, on posa les fondations d'un nouveau temple sur les ruines de l'ancien. Le souvenir du premier édifice se perdit même dans la suite des âges, et le second passa à la postérité comme étant la basilique constantinienne. Aussi, grand fut l'étonnement, lorsque les pères Dominicains irlandais, en réparant le couvent de Saint-Clément dont ils ont la desserte, découvrirent en dessous, dans les entrailles de la terre, une autre église. Grâce à la générosité de Pie IX et à la persévérance du R. P. Mullooly, on réussit à déblayer le terrain, à vider l'édifice rempli de décombres, et à le reconstruire. La primitive église, après quinze cents ans d'enfouissement, reparut au grand jour, encore tout embaumée du souvenir des temps héroïques du christianisme. C'est elle qui maintenant attire le flot des visiteurs, bien que l'église *supérieure* soit l'une des plus anciennes de Rome, et des plus remarquables par le cachet d'antiquité qui la distingue, et les peintures qu'elle possède. Mais comment résister aux attraits d'un oratoire qui a vu s'agenouiller saint Pierre et saint Paul, Clément et sa famille, et toute cette chrétienté que l'Apôtre enfanta dans les liens de Jésus-Christ !

En ce jour de la fête de saint Clément, ces excavations vénérables sont éclairées par des flambeaux, et de bons Pères sont là pour vous donner des renseignements. On a peine à croire leur témoignage, lorsqu'ils vous font remarquer des murs qu'ils disent remonter à Tarquin le Superbe. De combien d'événements ces lieux n'ont-ils pas été les témoins !

Les reliques les plus précieuses de l'église sont les corps de saint Clément et de saint Ignace d'Antioche, martyr, qui repose sous le même autel.

Saint Clément, envoyé en exil par Trajan, mourut sur les bords

de la mer Noire. Huit siècles plus tard, à la demande du pape, les frères Cyrille et Méthode rapportèrent à Rome ses restes précieux. Consacrés tous deux évêques, Cyrille ne voulut plus se séparer de son trésor, et se fixa dans la Ville Eternelle où il mourut ; quant à Méthode il retourna dans son pays, pour continuer l'évangélisation des peuples de l'Orient. Le pape Léon XIII les a canonisés, et, en souvenir de la translation des restes de saint Clément, il leur a fait construire dans l'église *basse* une chapelle magnifique, toute ruisselante d'or et renfermant des tableaux de prix.

Les peintures les mieux conservées ont trait à l'histoire de saint Alexis, dont le père, le sénateur Euphémien, demeurait sur le mont Cœlius, non loin de la demeure du patricien Clément. On voit le saint étendu mort sous l'escalier qui lui servit de refuge ; l'évêque tient dans sa main le billet qui atteste sa naissance. Plus loin la pauvre mère couvre de baisers l'enfant qu'elle vient de reconnaître, trop tard hélas ! pour la terre.

## LES MENDIANTS

En sortant de l'église de Saint-Clément, je retrouvai tous les pauvres que j'avais remarqués en entrant. Il y en a partout, en arrière de l'église et dans le portique, dans tous les coins et à toutes les embrasures, puis vient leur procession qui se déploie au dehors. Tous font entendre les supplications les plus touchantes. On prie, on pleure sur les tons les plus propres à exciter la pitié. C'est un bruit confus et indescriptible de voix qui s'élèvent ou s'abaissent, suivant que les passants sont plus ou moins nombreux. Quelquefois le tout se confond dans une étrange plainte, qu'agrémentent encore le tintement des sous qu'on agite.

Ce jour-là, je remarquai surtout un malheureux aveugle dans la soixantaine, à genoux sur la terre nue, priant les bras en croix et les yeux au ciel ; à ses côtés une femme implorait la charité. Je l'examinai longtemps, il ne bougea pas ; je me retirai lentement, et j'étais déjà loin que je voyais encore le vieillard, les bras tendus vers les passants.

Qui ne sentirait son cœur ému à la vue de tant de misères ? Ces infortunés, en effet, sont nos frères. Ils sont les membres souffrants de Jésus-Christ et ses représentants sur